

Daniel Schmid, les repères de la justesse et de la violence

Autor(en): **Gallaz, Christophe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932887>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Daniel Schmid, les repères de la justesse et de la violence



Le mérite insigne de Daniel Schmid, honoré cette année d'un Léopard d'honneur par le Festival de Locarno, réside en ceci: il met ses spectateurs en œuvre.

Christophe Gallaz

Vous avez une époque, la nôtre – cette fin de siècle. Deux éléments la caractérisent. Premièrement, l'exercice de la mémoire n'y relève plus du sacré, ni même d'une pratique quotidienne séculière: soit nos souvenirs se décomposent sous la pression terroriste du présent mondialisé, et nous ne nous rappelons plus rien, soit nous transformons ces souvenirs en fétiches, et nous sommes incapables de concevoir le moindre événement historique comme la prémisse ou comme la matrice d'un événement contemporain (ce qui nous incite à penser, par exemple, que l'attitude des Suisses à l'égard des Juifs chassés d'Allemagne n'a rien à voir avec notre attitude actuelle à l'égard des réfugiés kosovars).

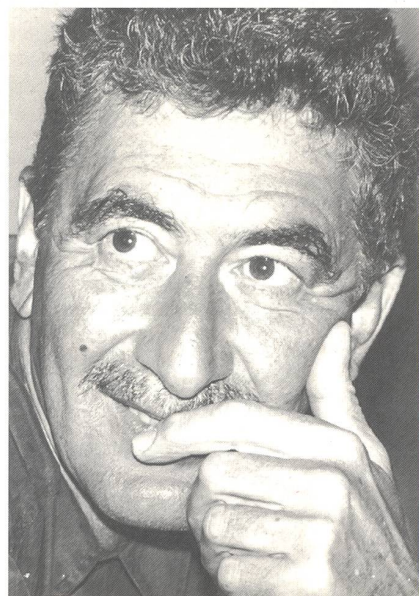
Secondement, nous ne voyons pas à quel point ce qu'on nomme usuellement le «fascisme», par référence aux régimes politiques instaurés voici plus de cinquante ans par Mussolini, Hitler ou Franco, subsiste aujourd'hui sous la forme atomisée d'innombrables crimes allant de l'infiniment petit (qui est donc banal ou banalisé) à l'infiniment profond (qui est donc invisible et non perçu), en passant par l'infiniment pervers de la publicité.

Tout le travail du cinéaste grison, irrémédiablement blessé, consiste à travailler ces deux situations pour qu'elles se dévoilent mutuellement. D'une part, il s'efforce de rapatrier sur l'écran déserté de notre conscience ses réminiscences personnelles et les nôtres collectives, pour leur faire dire ce que nous avons perdu à force de les avoir oubliées. Et d'autre part, il s'attache à décrire en chacune de ses œuvres les engrenages ou les faux-semblants du pouvoir, pour nous avertir que notre amnésie nous rend faibles et nus face à lui.

La grâce du cinéma composé par Schmid tient au fait que tout cela ne fait pas l'objet d'une quelconque démonstration. Seul règne chez lui, comme instrument de persuasion, le naturel plastique – comme on dit génie plastique. Rien n'est dit dans ses films mais tout s'y trouve montré, si ce n'est suggéré. Il y circule des images que leur fonction poétique et combattante rend magnifiques, bien davantage que leur splendeur immédiate à l'œil: elles sont moins à leur propre service qu'à celui d'un chant déchirant et déchiré, fonctionnant lui-même comme un réquisitoire contre tout ce qui détruit la vie.

Autrement dit Schmid est l'ami le plus généreux qui soit. Au lieu de nous imposer sans réplique possible sa façon de voir et de penser, il nous propose doucement de le suivre. Convoquez vos propres visions anciennes, nous suggère-t-il: rappelez-vous ces légères ondulations qui mouvaient le rideau du

salon familial le jour de Noël, peut-être, ou cette façon qu'avait votre voisin d'humilier ses enfants – de manière à faire surgir depuis vos régions intérieures, afin d'inventorier le monde présent, les repères toujours plus écartelants de la justesse et de la beauté vraies. ■



(ci-haut): Deux regards tendus vers la mère patrie: Irina, la jeune russe aspirant à devenir suisse et Sturzenegger, ancien pourfendeur du communisme. («Berezina ou les derniers jours de la Suisse» de Daniel Schmid, projeté le samedi 7 août à la Piazza Grande)

Daniel Schmid, cinéaste